

ARCHIVES SMM. ROME 13 G.D.

38 PASSION

1 livret de 26 pages, 16 feuilles

Très émouvante méditation en suivant l'Évangile.

(Belle écriture; Gabriel doit être jeune encore)

- 1.- *Jésus-Christ est perfidement livré à ses ennemis : (jardin des oliviers, en agonie)*
 - *Judas - le trahit, poussé par l'avarice*
 - *consomme son crime après une communion sacrilège*
 - *abandon des apôtres*
 - *reniement de Pierre*

- 2.- *Jésus-Christ est indignement outragé*
 - *nuit chez Anne et Caïphe*
 - *condamnation à mort par les Juifs*
 - *livré à une troupe de valets*
 - *parution devant Pilate, puis Hérode, et retour à Pilate*
 - *préférence de Barabbas!.. flagellation..., couronnement d'épines*

- 3.- *Jésus-Christ est cruellement mis à mort pour nos péchés:*
 - *"Ecce Homo!"*
 - *le chemin du calvaire*
 - *la mise en croix : Marie, le bon larron*
 - *"consummatum est"*

- p. 13 : "Ah!.. quand on ne suit plus Jésus que de loin, on est bien près de l'abandonner!..."

- p. 15 : ... *peut-être Gabriel pense-t-il au procès qu'on lui fit à Paimpont en 1801?..*

- ... Les proscrits de 1793: "Ministres du Seigneur, zélés pour sa gloire, aux yeux des impies, vous êtes dignes de mort." G.D.

Cf.: page suivante pour le texte

38 LA PASSION

TRADETUR, ILLUDETUR ET OCCIDENT EUM.

“Il sera livré, traité avec dérision et on le mettra à mort”.

(Lc, 18, 32)

Si jamais il y eut de spectacle capable de toucher les coeurs, c'est celui d'un Dieu humilié pour notre amour, et humilié jusqu'à la mort de la croix. Spectacle terrible où l'on voit le meilleur des Pères trahi et traité comme un scélérat. Spectacle désolant pour le ciel qui suspend en quelque sorte le bonheur et la joie de ses habitants. Spectacle affligeant pour l'Église qui, dans la mort de Jésus-Christ, pleure la mort de son cher époux, de son Dieu et de son Sauveur.

À la vue de tant de prodiges d'amour, d'humiliations, de souffrances de la part de Jésus-Christ, de haine, d'injustices, de fureur et de cruauté de la part des hommes, mon esprit se déconcerte, mes sens sont interdits, je suis tenté d'imiter les amis de Job, qui furent si touchés du si triste état où ils virent leur ami commun, qu'ils ne purent lui parler. Mais votre pitié demande autre chose de ma part que du silence. Ministres d'un Dieu

p. 2

crucifié, c'est à nous à gémir et à pousser des soupirs. Mais la religion demande autre chose de nous. Comme saint Paul, nous devons annoncer Jésus, et Jésus crucifié. C'est pour m'acquitter de ce devoir que je viens aujourd'hui retracer à vos yeux les souffrances du Sauveur du monde. Pour y réussir je n'ai point besoin de ces tours étudiés, de ces exagérations, dont l'éloquence profane sait parer les événements.

L'histoire seule de la Passion suffit pour émouvoir quiconque est encore chrétien. Un fils qui peut sans frémir entendre les indignités et la mort barbare que son Père a endurées pour notre amour cesse de mériter le nom de fils : c'est un enfant dénaturé, c'est un monstre. C'est donc à l'Évangile seul que je vais m'attacher. Je n'y ajouterai de réflexions que celles qui sortent naturellement du texte sacré. Mon discours n'aura d'autre division que celle que Jésus-Christ lui-même a donné.

= Vous verrez d'abord Jésus-Christ perfidement livré à ses ennemis: premier point.

= Vous le verrez ensuite indignement outragé: second point.

= Enfin vous le verrez cruellement mis à mort: troisième point.

J'ai besoin des lumières et des grâces du ciel pour traiter une matière aussi triste. Mais par qui les demander? Marie, à qui nous avons toujours recours avec tant de succès, ne veut pas que nous l'appelions dans ce jour lugubre: “Bénie entre toutes les femmes”. Elle veut que nous la laissions pleurer au pied de la croix de son divin Fils, et que nous unissions nos pleurs et nos regrets aux siens. Elle veut que nous ayons sans cesse les yeux vers cette Croix où sont attachées les délices de son coeur.

“Ô vous, donc, croix précieuse! sanctifiée par la présence corporelle de mon Sauveur, toute teinte de son sang, faites aujourd'hui ma force et ma confiance.”

O CRUX AVE.

p. 3

Premier point.

L'heure du salut du monde était proche, et l'on touchait à ces moments prédits par les prophètes où les plus sanglantes figures devaient s'accomplir. Jésus-Christ, après avoir fait la dernière Cène avec ses disciples, après leur avoir, par un prodige étonnant d'humilité, lavé les pieds, après avoir institué le Sacrement de nos autels, sort du Cénacle pour se rendre à la montagne des Oliviers. Il passe le torrent de Cédron, ce même torrent qu'on vit plusieurs siècles auparavant passer à David, lorsqu'il fuyait devant un fils rebelle et dénaturé. Mais bien différent de ce prince qui se vit bientôt rétabli sur son trône, Jésus-Christ ne le passe que pour terminer cette chaîne de souffrances qui ne doit finir qu'avec sa vie.

Accompagnons-le à ce premier théâtre de ses souffrances. Méditons en vrais chrétiens les mystères qui s'y passent, et profitons des instructions qui nous y sont données.

Jésus-Christ arrive à la montagne des Oliviers, se rend au village nommé Gethsémani, où était un jardin dans lequel il entra avec ses disciples.

p. 4

À peine est-il entré que son esprit est livré à un trouble et la consternation. Son cœur est serré de crainte, son imagination est effrayée par l'image de la mort, il la voit qui s'avance, son âme s'abandonne à toute la faiblesse dont la nature humaine est capable : "Mon âme, dit-il, est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici, et veillez avec moi."

Ce divin Sauveur s'éloigne un peu de ses disciples. Là, abattu, consterné, tremblant, prosterné la face contre terre, il commence sa prière. À ce moment se présentent à son esprit les horribles tourments qui lui sont préparés. Ils entendent par avance les cris, les blasphèmes qu'on va vomir contre lui. Il voit par avance les fouets, les clous, la croix, le calvaire où il doit expirer. À cette vue, il conjure son Père de le délivrer de ces tourments, mais avec la soumission la plus parfaite à sa volonté : "Mon Père! s'écrie-t-il, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Cependant, si l'arrêt de mort que vous avez prononcé contre moi est irrévocable, je m'y sou mets de bon cœur. Que votre volonté soit faite, et non pas la mienne!"

Beau modèle pour nous dans les peines et les afflictions qui nous arrivent. Demandons à Dieu qu'il nous en délivre; mais si nous ne sommes pas exaucés, gardons-nous de murmurer, adorons la main qui nous frappe, imitons notre divin Maître, et comme Lui, ne nous écartons jamais

p. 5

de l'obéissance la plus parfaite aux volontés divines.

Ce divin Sauveur interrompt sa prière deux fois. Il revient à ses apôtres: deux fois il les trouve endormis. Il se contente de leur dire: "Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi! Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation." Après cet avertissement, il retourne prier pour la troisième fois. Il retombe encore la face contre terre, comme un criminel à qui on donne la torture. Son agonie redouble, ses sens sont dans une si grande agitation que le sang coule et baigne la terre où il est prosterné.

Ce qui réduit mon Sauveur à cette agonie mortelle, c'est la vue de cette multitude de péchés qu'il va expier par sa mort. Il voit d'un coup d'oeil tous les crimes qui se sont commis depuis la chute d'Adam, et qui se commettront jusqu'à la fin du monde. Il voit la trahison d'un de ses disciples, le reniement de l'autre, son sang versé devenu inutile. Il voit ses églises désertes, ses autels déshonorés et renversés, ses sacrements négligés et profanés.

En s'offrant aujourd'hui à tous les coups de ses ennemis, il prévoit qu'ils ne l'épargneront pas par la suite. C'est cette désolante réflexion, c'est cette vive affliction de la perte des âmes qui lui font répandre des larmes de sang... ..

p. 6

Dans le trouble qui l'agite, il revient pour la troisième fois à ses disciples, et leur dit : "Dormez maintenant, et reposez-vous. L'heure est venue où le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs."

Il parlait encore lorsque tout à coup on voit apparaître une troupe de soldats armés d'épées et de bâtons, et de tout ce que la fureur peut leur fournir. Un disciple! Un apôtre! Un Judas! à la tête de ce dessein sacrilège! Il s'approche de Jésus, il l'aborde en lui disant : "Je vous salue! mon Maître!" Et à l'instant il lui donne un baiser. C'était là le signal qu'il avait donné à la troupe : "Celui que j'embrasserai c'est lui qu'il faut arrêter et saisir."

Jésus-Christ lui répondit : "Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici? Quoi! vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser!"

"Que ces paroles, ô mon Dieu! peignent vos bontés pour les pécheurs! Au moment où Judas vous livre entre les mains de vos ennemis, vous lui donnez le nom d'AMI, pour lui faire voir, et à tous les pécheurs, qu'il est toujours temps de recourir à vous." Ces touchantes paroles ne firent point d'impression sur le cœur de Judas., tant il est vrai de dire que personne n'est plus difficile à convertir qu'un mauvais prêtre!

Comme il nous importe de nous rendre sages par l'exemple de ceux qui n'ont pas voulu l'être! Faisons ici deux réflexions :

= la première, que Judas ne se détermina à cette horrible trahison que par avarice : "Que voulez-vous me donner? dit-il aux Juifs, je vous le livrerai." Maudite passion de l'avarice! à quels excès n'es-tu pas capable de porter ceux que tu domines? Est-il possible que tu fasses encore des esclaves après un tel

p. 7

exemple? Vous ne pouvez entendre sans indignation la trahison de l'apôtre perfide; mais n'avez-vous jamais trahi Jésus-Christ en commettant des injustices par un tel intérêt?

= La deuxième réflexion que je vous prie de faire avec moi, c'est que Judas, selon l'opinion la plus commune, ne se décida à consommer son crime qu'après une communion indigne. À peine a-t-il reçu le Corps et le Sang de Jésus-Christ dans la dernière Cène qu'il sort du Cénacle pour convenir avec les Juifs des moyens de leur livrer son divin Maître...

Tremblez, indignes communiants, profanateurs de nos saints mystères! Il n'est point de crime capable d'arrêter celui qui a osé profaner le Corps et le Sang de son Dieu. Judas, après son infâme trahison, s'abandonne au désespoir : coupable de la mort de son Dieu, il devient lui-même son bourreau, il va se pendre, et ses entrailles... n'achevons pas, et détournons les yeux d'un si horrible spectacle!

Cependant, Jésus-Christ veut apprendre des Juifs mêmes, à qui ils en veulent, et il leur fait cette question: "Qui cherchez-vous?" Ils répondent : "Jésus de Nazareth." - "C'est moi!" leur dit le Sauveur. Par ce seul mot, cette troupe mutinée est frappée comme d'un coup de foudre et renversée par

p. 8

terre: tous tombent, et pas un ne s'humilie sous la main puissante qui, en les terrifiant, voulait leur faire ouvrir les yeux. Il leur demande une seconde fois : "Qui cherchez-vous?" - "Jésus de Nazareth!" lui répondirent-ils. - "Je vous ai déjà dit que c'est MOI. Si c'est donc MOI que vous cherchez, laissez aller ceux que vous voyez ici."

Les soldats, le commandant et les gens envoyés par les Juifs se saisissent donc de Jésus et le lient. Son "heure" est venue, il faut que l'Écriture s'accomplisse. Les apôtres prennent honteusement la fuite, et abandonnent leur divin Maître. Cependant Pierre veut faire quelque résistance, il tire l'épée et coupe l'oreille à Malchus, serviteur du grand-prêtre.

Le Sauveur, bien loin d'approuver cette violence, ordonne à Pierre de remettre l'épée dans le fourreau en lui disant: "Quiconque frappera du glaive périra par le glaive." En même temps, il remet l'oreille à Malchus qu'il n'avait permis de couper que pour avoir une nouvelle occasion de faire du bien à ses ennemis. Enfin Pierre, après cette faible preuve de courage, prend honteusement la fuite comme les autres.

Sont-ce là ces mêmes hommes qui avaient fait au Sauveur les plus belles protestations d'un attachement inviolable? Les uns, comme Thomas, avaient exhorté leurs compagnons à suivre Jésus à Jérusalem pour mourir avec lui, et tous ensemble avaient juré solennellement

p. 9

qu'ils mourraient plutôt que de l'abandonner! Belle leçon pour nous, mes frères! Peu d'instant auparavant le Sauveur les exhortait à prier pour ne point succomber à la tentation, ils négligent cet avis salutaire, ils s'abandonnent au sommeil; leur confiance, leur présomption ne tardent pas à être punies par ce honteux abandon. Voulons-nous nous-mêmes nous soutenir dans le bien? Défions-nous de notre faiblesse. Ne nous appuyons que sur la grâce et le secours de Dieu, qui seul peut nous soutenir; apprenons encore de cette fuite honteuse à ne point nous fier au monde et ...

Voilà donc le Sauveur entre les mains de ses ennemis, en la puissance de cette troupe insolente de soldats qui triomphe de sa prise comme de celle d'une forteresse depuis longtemps assiégée. Elle s'applaudit d'avoir enfin en son pouvoir Celui que le grand Conseil et le fameux Sanhédrin avaient craint d'arrêter. Ce doux Jésus est conduit lié et garrotté à Jérusalem par cette multitude de scélérats. Accompagnons-le pour être témoins des épreuves dont il va être rassasié. Vous venez de le voir perfidement trahi et lié comme un criminel au Jardin des oliviers. Vous allez le voir indignement outragé. C'est le sujet de ma deuxième réflexion.

p. 10

Deuxième point.

L'arrivée du Sauveur à Jérusalem est pour cette ville ingrate et criminelle un sujet d'allégresse, chacun triomphe de joie... ... Jésus-Christ, chargé de chaînes comme un criminel, est conduit par toutes les rues de cette grande ville, afin qu'il ait la confusion d'annoncer de toutes parts sa honte et son opprobre.

Suivons, mes frères, cette innocente victime devant les différents tribunaux où la fureur va le faire comparaître; tout va conspirer à prononcer contre Lui le jugement le plus inique qui ait jamais été rendu; tous vont faire souffrir Celui qui veut mourir pour tous. Pour vous en convaincre, suivons l'histoire de sa Passion.

On le conduit d'abord chez Anne, et de là chez Caïphe, où toute la race sacerdotale était assemblée. Quelle justice l'innocence pouvait-elle se promettre dans un conseil de nuit composé de pontifes réprouvés animés de l'esprit de cabale, de haine et de jalousie? Cette assemblée vendue à l'iniquité n'est composée que de gens qui sont tout à la fois témoins, juges et parties. Cependant Caïphe veut au moins sauver les apparences. Il interroge Jésus sur sa doctrine et ses disciples. Jésus lui répond: "Je n'ai rien dit en secret, j'ai enseigné publiquement dans les synagogues et dans le temple où tous les Juifs s'assemblent. Interrogez ceux qui m'ont entendu: ce sont eux qui doivent vous instruire."

Réponse pleine de sagesse: en effet, si l'on veut instruire à fond ce qui le concerne, il faut produire les malades sans nombre qu'il a guéris, les aveugles qu'il a éclairés,

p. 11

les boiteux qu'il a redressés, les sourds qu'il a fait entendre, les muets dont il a délié la langue. Il faut appeler le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïre chef d'une synagogue, et surtout Lazare, qu'il a tous rappelés à la vie. Voilà ô Caïphe, ceux qu'il faut interroger et qui peuvent parler de Jésus avec connaissance de cause.

On sentit la force de cette réponse pleine de modestie. On en vit les conséquences. On la trouva insolente, et sur-le-champ un infâme valet décharge un rude soufflet sur son visage adorable en lui disant : "Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?" -

"Anges du ciel, esprits célestes, ne vengerez-vous point l'outrage qu'une main insolente vient de faire au Roi du firmament!" Non, mes frères, il faut que Jésus boive jusqu'à la lie le calice d'amertume qui lui est préparé.

Ô vous qui posez pour maxime qu'un soufflet est le dernier des affronts, venez vous convaincre de la nécessité où vous êtes d'oublier les outrages qu'on vous fait, venez admirer la patience de votre Sauveur.

Caïphe continue à presser le Sauveur, et afin de trouver quelque fondement à l'injuste sentence qu'il veut prononcer, on cherche des témoins: vrais ou faux, ils seront bien reçus dès qu'ils déposeront contre Jésus dont la perte est résolue. Parmi un grand nombre de témoins, deux s'élèvent et disent : "Voici ce que nous l'avons entendu dire : je détruirai ce temple bâti des mains des hommes, et j'en construirai un autre qui ne sera point fait de main d'homme."

Jésus-Christ parlait de sa mort et de sa résurrection. Caïphe ne voit dans ces paroles que la destruction du temple de Jérusalem. Il se permet les injures les plus atroces contre Jésus. "Ne répondez-vous rien, ajouta-t-il

p. 12

aux témoignages qui se rendent contre vous?" Mais Jésus ne fit aucune réponse : quelle belle leçon...

Les Juifs font ensuite au Sauveur la question la plus captieuse en lui disant : "Si vous êtes le Christ, dites-le-nous nettement." Que répondra-t-il? S'il dit qu'il l'est, on va le traiter comme un blasphémateur; s'il le nie, il trahira la vérité; que répondra-t-il donc cet aimable Sauveur?

Faites attention à sa réponse, vous à qui un mensonge ne compte de rien . Aux dépens de son honneur et de sa vie, il déclare qu'il est le Fils de Dieu. À ces mots, une nouvelle fureur s'empare de tous les esprits. Le grand-prêtre lui-même entre en fureur et déchire ses vêtements : "Il a blasphémé, s'écrie-t-il. Qu'avons-nous besoin de témoins! Vous l'avez entendu vous-mêmes: il est digne de mort.! Tous animés de la même fureur s'écrient : "Il est digne de mort.!

Ô Juifs ingrats! Dites plutôt qu'il est coupable à vos yeux, parce que la haine et l'envie vous aveuglent, parce qu'il vous a reprochés librement votre orgueil, votre avarice, vos blasphèmes. Mais, j'en conviens avec vous, Juifs criminels, il est digne de mort, oui, il en est digne, même aux yeux de son Père, parce qu'il s'est chargé de vos crimes et des nôtres. Chrétiens, voilà votre sort lorsque la charité vous obligera à reprendre vos frères. Ministres du Seigneur, zélés pour sa gloire, aux yeux des impies dont vous condamnez les désordres et les vices, vous êtes dignes de tous les châtiments. Votre fermeté inébranlable dans la foi vous a rendus dignes de mort. Ne vous en plaignez pas, puisque c'est un trait de ressemblance avec votre divin Maître.

p. 13

Pendant que tout ceci se passe chez Caïphe, voyons le coup le plus sensible qui fut porté à notre Sauveur. Pierre, après sa fuite honteuse au Jardin des Oliviers, étant un peu revenu de sa première frayeur, avait suivi Jésus de loin par un mouvement de curiosité. Ah! mes frères, quand on ne suit plus Jésus que de loin, on est bien près de l'abandonner.

Pierre donc, qui avait juré solennellement que, quand tous les autres renieraient son Maître, il mourrait plutôt que de le renier. Une servante lui demande s'il n'est pas disciple de Jésus. Cette seule question fait disparaître son prétendu courage. Pierre dit qu'il ne le connaît pas. Il renie son Maître, et le renie par trois fois. Il ajoute à ce premier crime des serments. Il en vient jusqu'aux imprécations. "Et aussitôt, dit l'Écriture, le coq chanta."

Plus le crime de Pierre est grand, plus le Sauveur fait éclater sa miséricorde, en lui accordant la grâce d'un sincère repentir. Il jette sur ce coupable un de ces regards de tendresse qui touchent le cœur, le pénètrent et le convertissent. Pierre se ressouvient de cette parole que son Maître lui avait dite: "Avant que le chante, vous me renierez trois fois." Il sort à l'instant dehors, et va pleurer amèrement son péché, et il ne cessera de le pleurer que quand il cessera de vivre. Il ne croira sa faute suffisamment expiée que lorsqu'il aura confessé à la face des rois et des césars Celui qu'il avait renié à la voix d'une simple servante.

Quel fond d'instructions pour nous! mes frères, dans la chute de cet apôtre. Tremblons d'abord, et défions-nous de nos propres forces.

S'il n'a fallu qu'un souffle pour renverser la deuxième colonne de l'Église, qui d'entre nous peut se rassurer?

Pierre est pénitent au même moment où il s'est rendu coupable: il sort de la maison où il a commis son crime. Pécheurs

p. 14

endurcis, qui passez des mois, des années, dans le crime et dans le péché! sans penser à vous en confesser et à en demander pardon à Dieu, qui continuez de fréquenter les personnes et les maisons qui ont été pour vous une occasion de péché! la conduite de Pierre condamne votre obstination dans le crime.

Revenons à Jésus encore chez Caïphe. Pendant le reste de la nuit, le Fils de Dieu est livré à une troupe de valets, chacun les plus acharnés contre lui. Ils lui crachent au visage, les uns le frappent à coups de poings, les autres lui donnent des soufflets, ils lui bandent les yeux, et pour insulter à sa Majesté, ils lui disent avec insolence en le frappant: "Devine, Christ, qui t'a frappé?" Ils accompagnent ces indignes traitements d'imprécations et de blasphèmes les plus horribles. Jésus souffre tout avec patience, il ne lui échappe pas une seule plainte, une larme ni un soupir. On dirait qu'il est insensible, tant il est paisible et tranquille au milieu de ses bourreaux. Ah! quel sujet de confusion pour nous, mes frères, qui murmurons sans cesse contre les saintes rigueurs de la pénitence!

Le jour étant venu, les prêtres, les pharisiens et les anciens du peuple font comparaître Jésus dans leurs assemblées. Comme il leur était défendu de condamner à mort, ils conduisent Jésus devant Pilate, pour le faire ratifier l'injuste sentence qu'ils ont portée contre lui.

Pilate interroge le Sauveur, et par les réponses qu'il en reçoit, il ne tarde pas à reconnaître son innocence. Mais l'acharnement des Juifs augmente à chaque instant. Ils élèvent la voix et s'écrient: "Celui

p. 15

que nous vous dénonçons est un séditeur et un perturbateur du repos public; il soulève le peuple, ayant commencé depuis la Galilée.”

Ministres du Seigneur, lorsqu'on voulait vous trouver coupables dans le temps où on ne voyait en vous que les défenseurs de la foi, lorsqu'on cherchait à vous rendre odieux au peuple, on faisait retentir d'un bout de votre patrie à l'autre que vous étiez des séditeurs, des perturbateurs du repos public, que vous cherchiez à soulever le peuple, tandis que vous ne cherchiez que ses intérêts et que vous exposiez votre vie pour lui conserver sa religion!

À ce mot de Galilée, Pilate demande s'il est de cette province. Apprenant qu'il en est, il s'empresse de le renvoyer à Hérode qui se réjouit d'abord de voir Jésus, parce qu'ayant beaucoup entendu parler de lui, il s'imagina qu'il ferait devant lui quelques miracles pour le divertir, lui et les grands de sa cour. Mais Jésus ne se prêta pas aux désirs de ce meurtrier qui fumait encore du sang de saint Jean-Baptiste. Hérode ne regarda plus le Sauveur que comme un imbécile. Il le fait revêtir d'une casaque blanche, et s'empresse de le renvoyer à Pilate.. C'est par ces humiliations, hommes superbes, que Jésus-Christ expie votre orgueil.

Jésus paraît donc pour la deuxième fois au tribunal de Pilate, et les Juifs ne songent plus qu'à obtenir de leur gouverneur ce funeste consentement qui doit donner la mort à l'Auteur de la vie! Pilate est plus embarrassé que jamais. Il sait bien que Jésus est innocent. Il voit qu'Hérode, instruit à fond des lois

p. 16

et des coutumes des Juifs, pense comme lui. Pilate ne voudrait pas l'abandonner à la fureur de ses ennemis. Il leur déclare pour la deuxième fois qu'il ne trouve rien en Jésus qui mérite la mort, et qu'il va le renvoyer. Pour lui sauver la vie, il a recours à un expédient : c'était la coutume que les gouverneurs de Jérusalem délivraient tous les ans, à la fête de Pâque, celui des prisonniers que le peuple réclamait.

Il y avait dans les prisonniers de Jérusalem un fameux brigand, nommé Barrabas, qui avait été arrêté pour un meurtre commis dans une sédition. Pilate dit donc aux Juifs : “Choisissez entre Barrabas et Jésus!” La réponse est unanime, on crie de toutes parts : “Délivrez Barrabas, et crucifiez Jésus!”

Sans doute, mes frères, votre courroux et votre indignation s'allument en voyant un infâme voleur préféré au Fils de Dieu! un meurtrier à l'Auteur de la vie! Tournez contre vous votre indignation : en commettant le péché, vous avez préféré le démon à Jésus-Christ.

Pilate, voyant l'acharnement des Juifs, tente un nouveau moyen pour sauver la vie à Jésus. Ce moyen devient encore bien plus funeste à mon doux Sauveur! Ce politique magistrat ordonne qu'on dépouille Jésus-Christ de ses habits, qu'on l'attache à une colonne, qu'on le mette dans un état capable de ralentir la fureur, et d'exciter la compassion de ses plus grands ennemis. L'ordre est à peine donné que les licteurs s'empressent de l'exécuter. Ils déchargent sur ce corps innocent une grêle de coups de fouet qui fait voler sa chair en lambeaux. Le sang de Jésus coule de toutes parts, la

p. 17

terre en est arrosée. Ses os sont à découvert depuis les pieds jusqu'à la tête, son corps n'est qu'une plaie.

Ce supplice était à peine fini que Jésus, qui est destiné à n'avoir aucun moment de relâche durant le cours de sa passion, est condamné à en subir un autre. Le démon, qui anime tous ces ministres de sa fureur, leur suggère un nouveau genre de tourments : par dérision on lui met en main un roseau pour sceptre, et pour diadème on lui met sur la tête une couronne

d'épines qu'on enfonce à grand coups. Pour surcroît d'opprobres, on fléchit le genou devant lui en lui disant : "Salut au Roi des Juifs!" On applique des soufflets sur sa face adorable et on la couvre de crachats.

Pilate, persuadé que cet indigne moyen qu'il venait d'employer allait enfin lui réussir pour sauver la vie de Jésus, le présente aux Juifs dans l'état pitoyable où nous venons de le voir, et leur dit : "VOILÀ L'HOMME!" Ils faut que tu dises que c'est un homme pour qu'on puisse le croire!

"Père éternel, reconnaissez-vous votre cher Fils? - Et vous, Juifs inhumains, êtes-vous satisfaits?"

Non, mes frères, un nouveau concert de voix annonce que c'est à sa vie qu'on en veut. De toutes parts, on crie : "Crucifiez-le! crucifiez-le!" - "Mais, répond Pilate, je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Quoi! Je crucifierais votre Roi!" - " Nous n'avons point d'autre roi que César. Si vous délivrez Jésus, vous n'êtes point l'ami de César." Pilate prend de l'eau et se lave les mains en disant : "Je suis innocent du sang de ce juste." Le peuple répond : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!"

p. 18

Peuple déicide, l'imprécation que vous venez de faire aura son exécution: le sang du Juste retombera sur vous et sur vos enfants. Bientôt Jérusalem, votre capitale, sera investie par les Romains, et le peu de ses habitants qui auront échappé au glaive, à la famine et à tous les fléaux, sera abandonné à la merci de ses ennemis. Votre postérité, frappée d'un étrange aveuglement, expiera jusqu'à la fin des siècles l'horrible attentat que vous commettez. Elle sera une preuve très visible, et toujours subsistante, du crime de ses pères et de la vengeance divine qui les poursuivra.

Enfin donc, Pilate, malgré l'innocence du Sauveur si publiquement reconnue, se rend à tout ce qu'on exige de lui, il condamne Jésus à mort, et l'abandonne aux Juifs pour être crucifié.

Lâche prince, est-ce ainsi que doivent se terminer tous les efforts que tu as faits jusqu'ici pour sauver l'innocence? Crois-tu qu'en te lavant les mains tu te sois purifié devant Dieu? Tu as craint de déplaire à César, tu as voulu plaire aux hommes: Dieu permettra que César te retire ses faveurs, et tu iras périr misérablement dans une terre d'exil.

Ce fut donc le resp"ct humain qui détermina Pilate à condamner le Sauveur. Maudit respect humain! à quels excès n'es-tu pas capable de porter ceux qui se rendent tes esclaves? Ah! mes frères, quand la loi de Dieu ne sera pas notre unique règle, quand nous craignons plus de déplaire aux hommes

p. 19

qu'à Dieu, nous serons coupables de tous les crimes. Les Juifs ont donc obtenu ce qu'ils désiraient. Voyons-les consommer leur crime. Jésus est condamné à mort et livré entre leurs mains. Accompanyons-le au calvaire.

Troisième point.

L'injuste sentence de Pilate étant rendue, les ennemis du Sauveur s'empressent de le revêtir de ses habits, ils le tirent du prétoire, et le premier objet qui s'offre à ses yeux est une CROIX d'une grandeur extraordinaire, dont le poids énorme exprime bien la multitude et l'énormité des crimes de la terre. Malgré son épuisement, Jésus se charge avec amour de cet instrument fatal sur lequel il doit expirer.

Suivons-le, mes frères, sur la montagne du calvaire. Ce doux Jésus y monte les yeux baissés, les pieds nus et couronné d'épines. La populace en fureur le poursuit en le chargeant

d'outrages, et vomissant contre lui mille blasphèmes. Ses forces épuisées, il chancelle à chaque pas; s'il tombe, on le relève avec violence et brutalité. Mais ses ennemis craignent qu'il n'expire sous le fardeau de sa croix, et n'échappe ainsi aux derniers supplices. Ils forcent un étranger, nommé Simon, de se charger de l'instrument sur lequel il doit mourir. En laissant porter sa croix à Simon, Jésus-Christ veut nous faire voir que, pour avoir part à sa gloire, il faut avoir part à ses souffrances. Une grande multitude suivait Jésus, avec plusieurs femmes qui se frappaient la poitrine et pleuraient.

p. 20

Mais Jésus, se tournant vers elles, leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants."

Enfin, après une marche presque aussi douloureuse que la mort qui doit la terminer, Jésus arrive au calvaire tout hors d'haleine. Ciel! je frissonne d'horreur, les cheveux me dressent à la tête, ma langue est glacée et se refuse au récit des forfaits qui vont éclore: ils seront à jamais sans exemple! Sans lui donner un moment de relâche, les bourreaux s'empressent de le dépouiller de ses habits que son sang et la sueur avaient collés à sa chair. On lui arrache ses vêtements avec violence, on les partage sous ses yeux, et sa robe sans couture est jetée au sort.

Ensuite on l'étend nu sur le bois fatal qu'il a porté. Ah! c'est maintenant qu'il se montre tel qu'un prophète nous l'avait représenté! C'est un agneau qui souffre, sans murmurer, la main qui le tond, c'est une brebis qui se laisse égorger sans se plaindre. On lui demande ses pieds: il les présente; ses mains: il les offre. On lui perce inhumainement les pieds et les mains avec de gros clous que l'on enfonce dans le bois à grands coups de marteau. On élève la croix, on l'enfonce avec précipitation dans la fosse qu'on avait creusée. Les violentes secousses de la croix renouvellent toutes les plaies du Sauveur. Son Sang coule à grands flots de ses pieds, de ses mains, et de sa tête couronnée d'épines.

p. 21

Ah! quelle affreuse image! chers auditeurs! quel barbare et quel douloureux supplice! "Ô vous qui êtes témoins de mes maux, s'écriait le Fils de Dieu, par la bouche du prophète Jérémie; considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne!" - "Non, trop aimable Sauveur! il n'y en eut jamais de pareille. Vous êtes vraiment l'Homme de Douleur, l'opprobre et le dernier des Hommes!"

La croix paraît donc au milieu d'une multitude innombrable de Juifs et d'étrangers. Et à ce spectacle de Jésus de Nazareth crucifié, les cris, les injures, les blasphèmes redoublent de toutes parts. Ceux qui passent devant lui l'insultent en remuant la tête et en lui disant : "Toi qui détruis le temple de Jérusalem et qui le rebâties en trois jours! sauve-toi toi-même!" D'autres crient d'une manière insultante: "S'il est le Christ, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui!"

Jésus-Christ entend tous ces blasphèmes, et il ne pense qu'à donner aux pécheurs une nouvelle preuve de son amour pour eux. Le bon larron le prie de se souvenir de lui. À cette humble prière, sans doute accompagnée d'un sincère repentir, Jésus répond: "Je vous assure que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.!" Pécheurs qui, à la vue de vos fautes, désespérez d'en obtenir le pardon, gardez-vous de vous livrer au désespoir, après un pareil exemple. Souvenez-vous que la miséricorde de Dieu est au-dessus de vos crimes. Mais vous qui, sous prétexte de la miséricorde de Dieu, remettez de jour en jour votre conversion,

p. 22

gardez-vous de vous prévaloir de cet exemple. Écoutez la réflexion de saint Augustin sur le bon larron converti: "Dieu, dit ce Père, a voulu que nous eussions quelques exemples de

conversion arrivée à la mort, afin que nous ne désespérions jamais entièrement de sa miséricorde. Mais cet exemple est unique, afin que nous ne nous abandonnions jamais à une téméraire présomption.”

Marie, Mère de Jésus, son disciple bien-aimé et quelques autres femmes étaient au pied de la croix. Ah! qui pourrait exprimer les douleurs de la Sainte Vierge! C’est dans ce moment qu’un glaive de douleur perça son âme. Mères qui connaissez jusqu’où peut aller votre tendresse pour vos enfants, dites-moi quelle dut être la douleur de la Mère la plus tendre, en voyant le Meilleur des enfants couvert de plaies et de sang!

Il n’y a plus dans le corps de Jésus aucune partie qui ne soit saine. Sa langue seule est demeurée intacte. Afin que l’Écriture s’accomplisse, et qu’il soit vrai de dire qu’il n’y a point d’épreuve à laquelle il ne soit mis, il s’écrie d’une voix lamentable : “J’ai soif! SITIO!” Un soldat cruel lui présente à boire, et c’est du fiel avec du vinaigre. C’est, mes frères, par le breuvage , plus dure que la soif qu’il devait étancher, que Jésus expie votre sensualité et vos excès... Mais Jésus touche à son dernier moment. Hâtons-nous de recueillir ses dernières paroles.

p. 23

Au milieu des plus affreux tourments, accablé par les blasphèmes et les injures de ses ennemis, à quoi s’occupe-t-il? Qui pourrait le croire si l’Évangile ne l’attestait? C’est à prier pour ses ennemis! Il pousse un grand cri, accompagné de larmes : “Mon Père, s’écrie-t-il, pardonnez-leur!” Et pour obtenir plus facilement cette grâce, il lui représente lui-même “qu’ils ne savent pas ce qu’ils font!” - Je sollicite pour eux votre miséricorde, ô mon Père, pardonnez-leur. Ô tendresse admirable! Ô charité incompréhensible! Vindictifs acharnés à la poursuite de vos ennemis, vous qui protestez ne devoir jamais mourir contents, sans vous être vengés! Je vous appelle ici, je vous cite encore une fois à ce tribunal. Venez au pied de la croix apprendre de Jésus mourant la manière de vous venger. Écoutez-le qui vous répète, attaché à la croix, ce qu’il avait tant de fois dit pendant le cours de ses prédications : “Pardonnez de bon coeur à vos ennemis. Rendez-leur le bien pour le mal. Bénissez-les et priez pour eux.

Il est temps, mes frères, que les douleurs de Jésus finissent! Son corps n’est plus propre à de nouveaux tourments. Il emploie ses derniers instants à examiner si dans toute la loi il y a un seul point, un seul iota, qui n’ait pas été accompli. Il se rend le glorieux témoignage que tout est consommé. Heureux, et mille fois heureux, celui qui, à sa dernière heure, pourra, comme le divin Sauveur, se glorifier d’avoir tout accompli, d’avoir été fidèle à tous ses devoirs.

p. 24

Tout est consommé! CONSUMMATUM EST! Tout est consommé du côté de la perfidie des Juifs, ils n’ont plus de nouveaux supplices à inventer contre Jésus. Tout est consommé du côté du Sauveur, il n’a plus de sang à donner pour nous.. Il se résigne de nouveau à la volonté de son Père. Il pousse un cri en disant : “Mon Père! je remets mon âme entre vos mains!” Il incline la tête et il expire...

Un Dieu est mort! chrétiens, et tout nous l’atteste. Le soleil refuse sa lumière, et ne veut pas éclairer un pareil attentat. La terre tremble, les tombeaux s’ouvrent, les morts ressuscitent, le voile du temple de Jérusalem se déchire, la nature entière reconnaît la mort de son Auteur.

Un Dieu est mort. Oui, il est mort : voilà le gibet où il a laissé la vie dans les plus grands tourments. Considérez et voyez : ce spectacle est digne des regards de l’univers. Fixez sur cet

objet les yeux : que rien de ce qu'il a souffert pour vous ne vous échappe : voyez comme ses pieds et ses mains ont été percés de gros clous; comme sa tête a été couronnée d'épines; comme sa face a été couverte de crachats; comme son côté a été percé d'une lame; comme tout son corps a été meurtri de coups et couvert de plaies.

Pleurez maintenant et abandonnez-vous à la douleur! Mais pleurez sur vous-mêmes, sur vos passions, sur vos crimes, puisque ce sont eux qui ont réduit Jésus dans l'état où vous le voyez. Oui, mes frères, c'est vous, c'est moi, qui l'avons attaché à cet infâme gibet, c'est l'orgueil des hommes, qui ont meurtri son visage de soufflets, et qui l'ont

p. 25

couvert de crachats; ce sont vos excès, ivrognes, qui l'ont abreuvé de fiel et de vinaigre; ce sont vos injustices, avarices, qui ont percé ses mains; ce sont vos démarches criminelles, impudiques, qui ont cloué ses pieds; ce sont vos haines, vos vengeances et vos désirs impurs qui ont ouvert son côté. Ah! pleurons et gémissons tous ensemble, puisque nous l'avons crucifié de nouveau, toutes les fois que nous avons péché mortellement.

Tremblez, pécheurs endurcis dans vos crimes, gémissiez à la vue de la rigueur de la colère de Dieu. À quels châtiments ne devez-vous pas vous attendre, si vous persévérez dans vos désordres? Si Dieu a traité ainsi son propre Fils, l'innocence même, comment vous traitera-t-il, malheureux pécheurs, vous qui êtes si coupables à ses yeux?

Mais pour vous, pécheurs contrits et humiliés, ayez toute confiance dans ce Dieu crucifié: c'est pour vous chercher qu'il est venu sur la terre; c'est pour vous qu'il s'est soumis aux plus affreux tourments. Jetez donc les yeux sur cette aimable Victime qui oublie vos offenses et qui vous les pardonne. Regardez la face de Jésus mourant: son sang, quoique versé par vos mains, vous purifiera si votre pénitence est sincère.

“Oui, Seigneur, nous sommes véritablement contrits, nos coeurs sont brisés de douleur, nous nous jetons entre vos bras ouverts pour nous recevoir. Faites,

p. 26

nous vous en conjurons, que tant de souffrances de votre part ne soient pas inutiles! Faites que ce grand jour soit celui de notre réconciliation; que désormais nous ne vivions que pour vous, comme vous avez vécu pour nous; que nous mourrions dans votre amour, comme vous êtes mort par amour pour nous.

Accordez-nous, ô doux Jésus, après notre mort, cette couronne que vous nous avez méritée par l'effusion de votre Sang répandu en ce jour.”